



Entretien. Rencontre avec un candidat apprenti électricien et un employeur. (PASCAL FRAUTSCHI)



Romain et Fabio. Les deux amis ont brigué le même apprentissage d'employé de commerce. (P. FRAUTSCHI)



Jennifer, 16 ans. La jeune fille a postulé aux quatre emplois proposés. (PASCAL FRAUTSCHI)

Jeune homme, 18 ans, cherche apprentissage. Désespérément

RENTÉE La Cité des métiers a organisé une bourse. Bilan: 170 candidats pour quatre places!

MARC GUÉNIAT

En anglais, on appellerait ça du «speed dating». Sauf qu'hier, au numéro 6 de la rue Prévost-Martin, ce n'est pas un ou une partenaire potentiel(le) qu'on est venu trouver, mais un apprentissage. Organisée par la Cité des métiers et de la formation, une bourse de dernière minute a eu lieu pour permettre aux laissés-pour-compte de cette rentrée de décrocher la place tant convoitée. Venus

«Voilà trois ans que je fais des stages sans pouvoir obtenir une place fixe»

ROMAIN,
CANDIDAT APPRENTI

seuls ou en groupe, les adolescents se sont pressés au portillon. A vrai dire, ils étaient 170 jeunes à pourvoir l'un des quatre postes misérables proposés.

Chacun conserve toutefois sa chance puisque les patrons qui veulent bien se prêter à l'exercice doivent entendre tous les candidats. Face à cette concurrence, le but devient naturellement de convaincre l'employeur que l'on est l'apprenti idéal.

Au sortir de son entretien, Fabio, 18 ans, se sent confiant. «J'ai déjà une bonne expérience d'employé de commerce, explique le jeune homme. Je devais entamer ma formation, mais, à 80 ans, le patron chez qui j'effectuais un stage était trop âgé pour pouvoir engager un ap-



La Cité des métiers. Les 170 candidats ont dû attendre leur tour afin d'avoir un entretien avec un employeur. Quatre seulement seront élus. (PASCAL FRAUTSCHI)

prenti. Je me suis donc retrouvé sans emploi il y a une semaine.» Son copain Romain a postulé pour le même travail. «Voilà trois ans que je fais des stages sans pouvoir obtenir une place fixe», regrette-t-il.

Jennifer, 16 ans, a opté pour une tactique différente en se portant candidate aux quatre postes proposés. «J'ai rédigé une lettre neutre. Seul m'importe le fait de travailler», raconte-t-elle.

Sa stratégie ne paie pas. A la recherche d'un apprenti peintre, José Ferreira confirme: «On ne convainc pas ainsi.» Ce patron de 24 ans a reçu une quarantaine de jeunes. Il en a retenu 20, dont il va examiner les notes en travaux manuels et le

comportement, les absences en particulier.

George McKarris recherche, lui, un électronicien. Sur dix candidats, deux ou trois sortent du lot. «Un en particulier m'a séduit. Il a eu une mauvaise passe, mais je veux quelqu'un de passionné», confie-t-il. Le même rejette l'argument, souvent invoqué par ses homologues, suivant lequel embaucher un apprenti constitue un «poids» administratif.

L'école de la concurrence

Pour Pascale Lampert, responsable de la Cité des métiers, l'affluence du jour démontre l'utilité de l'opération. Problème: «L'offre s'avère faible, car le concept est encore mé-

connu. Et la crise n'aide pas. De nombreux employeurs n'engagent plus du tout.» Il est en outre difficile de savoir à l'avance quelles places seront à glaner, car la bourse est basée sur le volontariat des patrons. Ceux-ci, ayant trouvé leur ap-

prenti autrement, peuvent se désister à la dernière minute.

En fin de journée, trois des quatre places étaient attribuées. Quant aux recalés, à défaut d'avoir été choisis, ils auront appris ce que signifie la concurrence.

La Cité des métiers, un carrefour

■ Située dans les locaux de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue, la Cité des métiers est un espace permettant de trouver l'essentiel des informations liées à l'orientation.

■ Gratuitement et sans rendez-vous, jeunes et adultes peuvent

bénéficier de conseils en matière d'orientation, de formation, d'aide financière, de formation continue, d'insertion et d'emploi.

■ Des journées «zoom sur un métier» sont organisées régulièrement. Là aussi, des recrutements en direct s'effectuent. **MGT**